

[Texte]

appeared to have support, and I thought on all sides of the House and, therefore, I prevailed upon my colleagues to take advantage of the opportunity created by the bill there to move this amendment. So that in rather blatant terms are the circumstances around it.

All the amendment does, Mr. Fairweather, is if you like create the opportunity for a province if it so wishes to restrict the sale of land to Canadian citizens and landed immigrants. In itself it does not give the federal government the power to so restrict but because certain provinces have been thinking about that and in some cases have been moving in that direction, it was creating a conflict between what was happening at the provincial level and what was in the federal statutes, so it is an amendment which makes it now permissive or at least does not put the provincial move in contradiction to the federal statute.

• 1555

Mr. Fairweather: I do not want to be seen as criticizing it at all; I just thought the issue needed the exposure of this Committee. Unfortunately, it did not have exposure at second reading and the Minister has explained why. I have come to believe, if it interests the Minister or anybody else, that really the matter of ownership and just saying no does not at all meet the problem, that it is really a land use problem. Before you answer, sir, it will be up to the provinces to decide this. Many people think they are going to answer the matter of accessibility of land by saying that no person from the United States or no foreigner shall own land. Surely the problem that provinces will have to meet will be the accessibility of land in a public way along the beaches and the foreshores and the rivers and the lakes of this country, and just because we happen to put a prohibition on the ownership of land by aliens is not in any way going to solve the fact that many people in urban areas cannot get to share in our heritage.

Mr. Faulkner: I completely agree with that.

Mr. Fairweather: That is all.

Mr. Faulkner: This bill does not even attempt to solve what is either the demographic problem, which is the broad macro problem, if you like, or that very particular problem of people living in urban areas trying to have access to waterfront property or access to water. I am just speaking about my own area. The number of lakes that are within a hundred miles of Toronto with a total shoreline...

Mr. Fairweather: Nothing to do with alien ownership...

Mr. Faulkner: That is right.

Mr. Fairweather:... it is Canadian ownership.

Mr. Faulkner: That is right. The total shoreline is held privately and you cannot even launch a boat, but that is quite a separate and very real problem.

Mr. Fairweather: So we go to the second part of this question. I may say that personally, because we have not discussed this in caucus, I support the proposal—and I hope other Committee members will—that you make that there be an entitlement to dual citizenship. I have never understood why and I think in Canada-United States terms many hundreds and thousands of people would be very happy not to have to give up the citizenship of this

[Interprétation]

l'appuyer de tous les côtés à la Chambre et j'ai donc saisi l'occasion pour proposer cet amendement. Ce sont là en un mot les circonstances qui ont entouré la présentation de cet amendement.

L'amendement, monsieur Fairweather, ne fait qu'accorder à une province, si elle le désire, le droit de limiter la vente des terres aux citoyens canadiens et aux immigrants reçus. Il n'accorde pas ce pouvoir au gouvernement fédéral, mais puisque certaines provinces avaient déjà songé à cette question et qu'elles se dirigeaient dans cette voie, un conflit se dessinait entre ce qui se produisait au niveau fédéral et les dispositions des lois fédérales, et cet amendement autorise donc les provinces à prendre des mesures ou du moins élimine tout conflit possible avec les lois fédérales.

M. Fairweather: N'allez pas croire que je critique cet amendement; je tenais simplement à ce que le Comité obtienne plus de renseignements. Malheureusement, nous n'avons pas pu étudier ce Bill lors de la deuxième lecture et le ministre nous a expliqué pourquoi. J'en suis venu à croire, si cela intéresse le ministre ou quelqu'un d'autre, qu'en ce qui concerne la question de la propriété foncière, une réponse négative ne résout pas le problème, puisqu'il s'agit en réalité du problème de l'utilisation des terres. Avant de répondre, monsieur, ce sera aux provinces d'en décider. De nombreuses personnes croient pouvoir répondre à la question de l'accès à la propriété foncière en disant qu'aucun Américain ou étranger ne pourra être propriétaire foncier. Les provinces devront certes régler le problème de l'acquisition des terrains publics le long des plages et des cours d'eau du pays, et ce n'est pas en interdisant la propriété du terrain aux étrangers que nous allons régler le problème de nombreux habitants des régions urbaines qui ne peuvent jouir d'une part de leur héritage.

M. Faulkner: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

M. Fairweather: C'est tout.

M. Faulkner: Ce bill ne tente même pas de résoudre le problème démographique, qui est en fait le macro problème, si l'on peut dire, ou le problème très particulier des habitants des centres urbains qui tentent d'avoir accès aux terrains adjacents à des cours d'eau. Je parle ici de ma propre région. Le nombre de lacs situés dans un rayon de 100 milles de Toronto ayant une étendue globale de rivage...

M. Fairweather: Cela n'a rien à voir avec la propriété étrangère...

M. Faulkner: En effet.

M. Fairweather:... ce sont des propriétaires canadiens.

M. Faulkner: Vous avez raison. L'ensemble des terrains adjacents à des cours d'eau appartient à des particuliers et il y est même impossible de mettre un bateau à l'eau, mais il s'agit là d'un problème réel et très distinct.

M. Fairweather: Passons donc à la deuxième partie de la question. Je dois dire que personnellement, puisque nous n'en avons pas encore discuté en caucus, je suis d'accord—et j'espère que les autres membres du comité le seront également—qu'une personne peut définir une double citoyenneté. Je n'ai jamais compris pourquoi la loi était ainsi faite, et si l'on se penche simplement sur la question canado-américaine, on verra que des centaines et même des